



Disponible en ligne sur

ScienceDirect
www.sciencedirect.com

Elsevier Masson France

EM|consulte
www.em-consulte.com



Communication

Colonisation, identitarisme et clivages psychosociologiques



Colonisation, identitarism and psycho-sociological divisions

Jean Bernabé

Les hauts de Terreville, 17, rue Homère-de-Chavigny, 97233 Schoelcher, Martinique

INFO ARTICLE

Historique de l'article :

Disponible sur Internet le 21 avril 2015

Mots clés :

Anthropologie
Antilles
Colonisation
Historique
Identité culturelle
Migration
Psychologie sociale

Keywords:

Anthropology
Antilles
Colonization
Cultural identity
Historic interest
Migration
Social psychology

RÉSUMÉ

La migration est le processus par lequel la planète s'est « peuplée » à partir d'un territoire-source vers un territoire-cible, créant par là même les « peuples ». La colonisation constitue un mécanisme fondamental qui correspond également à une volonté farouche d'enracinement du colon dans un territoire, c'est-à-dire d'autochtonie. Cette aspiration s'inscrit dans l'Imaginaire et non pas dans le Réel. En effet, à part l'Homo sapiens dont l'émergence est censée être produite dans une région d'Afrique, aucun peuple n'est autochtone, c'est-à-dire « surgi » du sol du territoire qu'il occupe. La colonisation participe aussi du Symbolique, dans la mesure où l'autochtonie ne s'obtient que par une rupture d'ordre psychanalytique d'avec le territoire-source des Pères, ce qui a généré les diverses guerres d'indépendance en Amérique latine. Le communautarisme est une conséquence de l'identitarisme, qui lui-même découle d'une dérive cognitive constituée par le transfert aux groupes humains de la notion d'identité qui concerne exclusivement les individus. La violence qui a marqué jusqu'à ce jour l'histoire d'Homo sapiens trouve son origine et ses motivations dans cet accident cognitif.

© 2015 Publié par Elsevier Masson SAS.

ABSTRACT

Migration is the process through which the planet was “populated” with movement from a source territory towards a target territory thereby creating “peoples”. Colonisation constitutes a fundamental mechanism, which also corresponds to the colonist's strong desire to take root in a territory, i.e. indigenosity. This aspiration falls within the realm of the Imaginary, not the Real. In fact, apart from Homo sapiens who are believed to have emerged from a region in Africa, no “people” is indigenous, that is, “sprung” from the ground of the territory they occupy. Colonisation also participates in the Symbolic, insofar as indigenosity is obtained only by a psychoanalytic rupture with the Fathers' source territory, which has led to the various wars of independence in Latin America. Communitarianism is a consequence of identitarism which itself derives from a cognitive drift constituted by the transfer, to human groups, of the notion of identity, which concerns individuals exclusively. The violence that has marked the history of Homo sapiens even up to this day originates from, and is motivated by, this cognitive accident.

© 2015 Published by Elsevier Masson SAS.

1. Préliminaires

Je tiens tout d'abord à remercier le professeur Aimé Charles-Nicolas de m'avoir invité à prononcer cette allocution, qui, par un miraculeux hasard, s'est muée en discours de clôture de ces

46^e journées internationales réunissant des thérapeutes provenant de disciplines diverses. Le contenu de mon exposé est en rapport non pas avec le versant de la *pulsion de mort* que constitue le *suicide* (thème de ce congrès), mais avec l'autre versant, le *génocide*. Je me propose de décrypter ce phénomène à travers le cadre anthropologique revisité par le psychanalyste freudien Lacan [6,7] sous le sigle RSI (Réel, Symbolique et Imaginaire, données qui ne s'inscrivent dans aucune hiérarchie). Les destructions génocidaires

Adresse e-mail : jean.bernabe2@gmail.com<http://dx.doi.org/10.1016/j.amp.2015.03.023>

0003-4487/© 2015 Publié par Elsevier Masson SAS.

qui affectent les peuples comportent certes une hérédité, mais celle-ci n'est pas biologique, elle est d'ordre psychosociologique. Ses origines procèdent, certes, des spécificités du développement des territoires concernés, mais elles ressortissent aussi à l'existence d'une *opération cognitive* très peu ou pas du tout conscientisée dans le monde entier, y compris par l'ensemble des intellectuels.

2. Introduction

2.1. Le processus colonial dans sa généricité

Je partirai de la citation suivante du philosophe Heidegger [5] : « L'homme est pour autant qu'il habite. » Je rappelle que le mot « habiter » est étymologiquement une dérivation, selon une modalité fréquentative, du latin « *habere* » signifiant « avoir ». C'est précisément ce lien unissant Être et Avoir qui fonde la démarche coloniale. En effet, coloniser, c'est tout d'abord *être* dans un lieu-source, puis le quitter vers un lieu-cible dans une logique d'*Avoir*, c'est-à-dire d'appropriation, par accaparement selon la loi du plus fort, quand le territoire en question est déjà occupé. Le passage du lieu-source au lieu-cible nous impose de traiter de la question cruciale de l'*autochtonie*. Conformément à son étymologie, ce terme désigne le fait d'être « issu du sol ». Or le seul groupe humain, présentant une telle caractéristique ne peut être constitué que de la première génération d'Homo sapiens, localisée dans un ou plusieurs espaces de l'Afrique. Ces premiers hommes se sont répandus sur la planète pour la *peupler*, c'est-à-dire littéralement pour constituer des *peuples*. La création de peuples résulte donc d'une migration à partir d'un territoire-source vers un territoire-cible, quels qu'en soient la temporalité et le rythme.

2.1.1. Les plans du Réel et de l'Imaginaire

Vu la définition littérale de l'*autochtonie*, à part la toute première génération d'Homo sapiens, aucun peuple, dans la logique du Réel, ne saurait être qualifié d'*autochtone*. On comprend dès lors qu'une telle qualification ne peut relever que de l'Imaginaire. Un des exemples les plus emblématiques concerne la relation entre Amérindiens et colonisateurs européens du continent américain :

- pour ce qui est des Amérindiens, ce n'est qu'au plan de l'Imaginaire qu'ils peuvent être qualifiés d'*autochtones* puisqu'ils sont venus d'Asie, à une époque immémoriale, en passant par le détroit de Behring. Mais songe-t-on pour autant à leur dénier la qualification d'*autochtones* ?
- quant aux descendants de colons et des esclaves (qu'ils ont de force introduits dans ce continent) seule l'amnésie sert à occulter le caractère historique récent de l'arrivée de leurs ancêtres dans cet espace-cible à partir d'espaces-sources extérieurs.

Le désir d'*autochtonie* des colons, en raison de sa puissance, procède d'une volonté d'*Être* à travers l'*Avoir* et l'*Avoir* lui-même se constitue à travers la prédation. Dès lors, faute de pouvoir être réellement *autochtone*, c'est-à-dire *issu du sol* (mouvement vers le haut), le colon devient celui qui fait tout pour *s'y enraciner* (mouvement vers le bas), devenant alors ce que j'appelle un *néo-autochtone*. Et quel est le meilleur moyen de légitimer cette *autochtonie* imaginaire sinon l'éradication de ceux à qui l'immémorialité de leur installation assigne une légitimité, certes, tout aussi imaginaire, mais vécue comme gênante parce que concurrente ? On ne peut dès lors vraiment comprendre les causes psychanalytiques du génocide amérindien en faisant fi de cette grille d'analyse. D'ailleurs, qui aujourd'hui peut prétendre que les habitants actuels, d'origine non amérindienne des États-Unis, ne sont pas chez eux dans ce territoire ? Ne constate-t-on pas,

preuve du travail inconscient de l'Imaginaire, que les États-Unis construisent un mur à la frontière mexicaine, pour empêcher la migration des allochtones du Sud dans ce qui est *leur* territoire ? On aura compris qu'aucun peuple n'a le monopole de la barbarie. L'éradication par des Européens de peuples colonisés procède d'une pulsion commune à toute l'humanité, mais qui a été soutenue par une supériorité technologique et, singulièrement, militaire. D'autres peuples, pourvus des mêmes moyens, peuvent se livrer aux mêmes exactions. La barbarie manifestée aujourd'hui par Daesh et qui, à ce jour a caractérisé tout le parcours historique d'Homo sapiens, résulte des mêmes mécanismes que celle qui a animé Cortès, Pizzare ou encore Hitler. Tant que les causes cognitives sociopsychanalytiques de ces comportements n'auront pas été intériorisées par les gouvernances de nos sociétés, l'humanité ne pourra pas sortir de cette ornière mortifère.

2.1.2. Le plan du Symbolique

Ce puissant désir d'*autochtonie* est soutenu par une donnée reliée au Symbolique, à savoir la *Révolte contre le Père*, concept initié par le sociopsychanalyste Gérard Mendel [10], pour expliquer, notamment, les mouvements de mai 1968. On comprend d'ailleurs pourquoi les Créoles se sont très tôt *auto-définis* dès le XVII^e siècle par une caractéristique cruciale : le fait d'être né dans la colonie, par opposition aux « Vié Blan », nés en Europe, et aux Bossales, nés en Afrique. La naissance dans le territoire, relevant en quelque sorte d'une loi du sol, donne alors l'illusion d'une origine première, disqualifiant l'origine des Pères, dont on se démarque symboliquement. L'*autochtonie* (qui consiste à être issu d'un territoire générique) est donc remplacée, je le précise de nouveau, par une *néo-autochtonie*, liée à une volonté d'enracinement dans le territoire-cible, qui transforme celui-ci en territoire imaginaire originel. D'ailleurs, au sein du continent américain, le processus d'indépendance nationale des colonies résulte de cette rupture opérant au plan du Symbolique. Depuis la toute première révolution de 1776, qui a fondé les États-Unis, les guerres d'indépendance ont été mises en œuvre dans toute l'Amérique par les seuls colons (Bolívar, Martí, etc.), à une seule exception près, celle relative à la révolution haïtienne réalisée sous l'égide de Toussaint Louverture, dans un pays où les esclaves ont très tôt bénéficié de façon décisive d'une supériorité démographique de loin supérieure à celle des colons européens, à la différence des autres pays du continent. Alertées par la révolution haïtienne, qui avait mis en déroute l'armée du puissant Napoléon, les colonies d'Amérique latine se sont mises à intensifier l'immigration européenne, processus au terme duquel ces pays ont fini par connaître dans le courant du XIX^e siècle une démographie des Euro-descendants de loin supérieure à celle des Afro-descendants.

Pour ce qui est des colons des Antilles et de la Guyane, à la différence de leurs homologues latino-américains, de toute évidence la supériorité démographique des Afro-descendants ainsi que les options abolitionnistes de la République Française ont entravé leur indépendantisme, les Békés craignant dès lors de se retrouver dans un État indépendant, certes, mais dans lequel ils seraient submergés par leurs esclaves et menacés par leurs déstabilisantes revendications. Quant à la population dite de couleur, ce n'est qu'à la fin des années 1950 que s'y affirme la notion d'indépendance, déjà en germe, il faut le reconnaître, dans le soulèvement du sud de la Martinique en 1870. Preuve que le processus de *néo-autochtonisation* a été plus tardif dans la population afro-descendante. Pourquoi ? Parce que la France a été présentée par l'instance colonisatrice à ces plus anciennes colonies françaises, non pas comme figure du Père (contre qui il eût pu avoir matière à se révolter), mais comme la mère patrie, mère d'adoption imposée en remplacement de la mère Afrique. Nul doute que l'afrocentrisme qui anime certains de nos compatriotes insulaires révèle un attachement nostalgique à cette mère Afrique,

Download English Version:

<https://daneshyari.com/en/article/312355>

Download Persian Version:

<https://daneshyari.com/article/312355>

[Daneshyari.com](https://daneshyari.com)